



Comme nouveau parent, il est facile de se sentir perdu dans les méandres des bonnes pratiques d'éducation pour nos enfants.

En matière de discipline, entre le laisser faire, la menace, le chantage, les conséquences et tout ce qui vient avec, rien ne semble fonctionner et on se sent souvent poché!

Allez, on essaye une petite formule qui pourrait bien simplifier tout ça tout en donnant des résultats!

Médias, bouquins, amis, voisins, belle-mère même...les ressources sont multiples pour vous dire comment bien élever vos enfants.

On a eu beau apprendre par coeur " Tout se joue avant 6 ans" de Dodson, entre la théorie et la pratique, on a du mal à même comprendre comment certains parents y arrivent! Et oui...il y en a parmi nous pour qui la pédagogie est quelque chose d'innée. Ils l'ont! Ils savent de manière instinctive comment intervenir.

Mais ça n'est pas le cas de tout le même. Rassurez-vous, la pédagogie, ça s'apprend et ça se développe aussi!

Alors j'ai pensé à une petite formule à trois étapes pour nous mettre quelques repères

1. On est honnête, et transparent. On entend souvent dire que les enfants ont tous un sixième sens mais ça reste quand même abstrait et peut-être même un peu ésotérique dans nos têtes. Pourtant c'est un phénomène très simple : n'ayant pas ou peu de moyen d'expression, les enfants se réfèrent souvent à leur instinct (un peu comme les animaux). Avec le développement du langage et la sociabilisation verbale, ils feront de moins en moins appel à leur instinct. En attendant, ce sixième sens leur permet de ressentir les émotions de ceux qui les entourent et les atmosphères aussi. Alors si on ment à un enfant (souvent en pensant l'épargner d'un moment ou d'une émotion désagréable) il le saura et s'inquiètera de ce mensonge. Il peut même aller jusqu'à culpabiliser. C'est vrai après tout...généralement, lorsqu'un adulte est contrarié c'est parce qu'il a fait une bêtise ou qu'il n'écoute pas...Alors soyons nous même, honnête. Prenons le temps de choisir nos mots pour expliquer les choses mais disons les en toute transparence.

2. On s'implique dans notre intervention. Il y a une grande différence entre dire à un enfant que ce qu'il a fait est mal ou lui dire que nous n'aimons pas ce qu'il a fait. Dans la plupart des situations d'ailleurs l'enfant donne peu d'importance à ce qu'il a fait ou pas fait si ça n'implique pas l'adulte. Mais si on s'implique personnellement il mesurera plus facilement l'impact de ses actions.

3. On essaye de rester positif. Je sais, ça n'est pas toujours évident. D'abord parce qu'on répète souvent des interventions qui ont été faites maintes fois à notre égard quand on était petit. Ensuite parce qu'en tant que parent, notre patience est souvent tellement mise à l'épreuve, que le positif de notre intervention va devoir aller se chercher très loin dans notre force intérieure. Encore une fois nous devons réaliser la différence entre : "Léo, si tu ne ranges pas ta chambre tu n'auras pas d'histoire" et " Léo, si tu ranges ta chambre, je vais pouvoir te lire une histoire après". Nous sommes, instinctivement, très conditionnel dans nos interventions avec nos enfants. Mais si nous nous efforçons de rester positif et impliqué dans nos interventions, elles auront plus de poids. Et quant à être conditionnel, avant d'intervenir, cherchons la motivation de l'enfant qui va pouvoir nous servir de levier comme moyen de pression. Attention, je ne parle pas de chantage ou de négociation. Je vous ferai très bientôt un épisode complet d'ailleurs sur le chantage est la négociation en éducation. Juste pour qu'en attendant, vous puissiez bien comprendre la distinction, si je reprends mon exemple et que je faisais du chantage, mon intervention serait : " Léo, si tu ranges ta chambre, je te donne un bonbon "par exemple. L'intervention conditionnelle respecte l'objectif éducatif alors que le chantage intègre la récompense d'une action qui fait partie d'une routine régulière et n'a aucune besoin d'être rémunérée.

Pour récapituler

1. On reste honnête
2. On s'implique
3. On intervient positivement en ayant figurée la motivation

Si la pédagogie s'apprend, comme je vous le disais plus haut, les interventions se pratiquent. N'hésitez pas à les auto évaluer et à vous y prendre différemment la prochaine fois. Vous avez droit à deux, trois ou mille chances si vous en avez besoin. L'essentiel n'est pas d'être parfait (d'abord la perfection n'existe pas) mais d'essayer et de se satisfaire de petites victoires. Il y en aura. C'est promis! Et dites vous aussi qu'en faisant tout ce travail, même quand vous vous opposez à votre enfant, vous construisez la relation avec votre enfant. Vous ne le regretterez pas au moment de l'adolescence vous verrez....

Une dernière petite chose : ne vous brûlez pas. C'est difficile d'être parent dans une vie professionnelle et personnelle. Choisissez vos batailles! Il vaut mieux laisser faire quelquefois quand vous ne le sentez pas (vous vous rappelez...l'honnêteté du premier point) plutôt que de vous confronter à un enfant qui ne vous prendra pas au sérieux.

Allez! Vous êtes capables! J'en suis certaine. La bonne volonté peut nous emmener très haut. Soyez indulgent avec vous même. Acceptez les erreurs. Savourez les réussites!

Au plaisir de vous retrouver dans un des petits coins pédago.
À bientôt